

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 10

Artikel: Le torse de John Gavin

Autor: Baler, Lionel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Venus Boyz»
de Gabriel Baur

Le torse de John Gavin

Pour composer le programme anniversaire gay et lesbien de Dialogai, le CAC-Voltaire a donné carte blanche à son animatrice, Marianne Bruchez, inoubliable mère courage de «La parade (notre histoire)». Son réalisateur, Lionel Baier, est accueilli pour sa part dans les colonnes de Films.

Par Lionel Baier

Petit, la star de cinéma qui remportait le plus vif succès auprès de mes camarades mâles de cour de récréation était incontestablement Sophie Marceau. Bien qu'ayant toujours été plus intéressé par le beau fiancé noiraud de Vic dans «La boum» que par la jeune actrice débutante, je feignais une excitation animale à la sortie de «Joyeuses Pâques», en 1984, pour ne pas être relégué au rang des renégats, composé des forts en math, des asthmatiques et des chanteurs du chœur d'enfants de la paroisse. J'avais beau essayer, j'avais beau me convaincre, me

concentrer sur les formes généreuses de Sophie Marceau, ma température corporelle ne s'élevait pas d'un degré.

Le cinéma, cette fenêtre ouverte sur un monde qui s'accorde à nos désirs, ne m'offrait comme image de l'homosexualité que celle de Michel Serrault en folle, ou d'Anconnina parcourant les pissotières de Paris dans «L'homme blessé». Ce besoin d'identification, de reconnaissance à l'écran de mes sentiments, allait s'incarner dans un film, «Psychose» d'Hitchcock, et dans un corps, celui de John Gavin. Bien plus fort que tous les «Jeffrey», les «Juste une question d'amour» et les «Get Real» formatés pour un public gay assoiffé de scénarios stigmatisant une pseudo-particularité homosexuelle, c'est dans une scène de lit entre un homme et une femme que j'allais enfin ressentir mes premiers émois érotico-cinéphiliques. Parce qu'être homo, c'est désirer quelqu'un du même sexe certes, mais pas forcément partager avec toute une «communauté» la façon de concevoir ce désir.

Dans la peau de Janet Leigh

Alors, voir John Gavin torse nu, assis dans une chambre d'hôtel, contempler Janet Leigh se rhabillant après lui avoir fait l'amour clandestinement en plein midi,

comblait mes pulsions de voyeur, répondait à mon univers intime. Voir son corps se tordre, ses muscles se tendre alors qu'il plaquait sa partenaire sur le petit lit en fer afin de l'embrasser pour la dernière fois connaît à l'orgasme. J'aurais tout donné pour être Janet Leigh, juste ce jour de tournage. Moi j'aurais accepté de ne pas retourner au bureau, moi je n'aurais pas volé l'argent, moi je ne me serais pas arrêté pour dormir dans un motel désert. Décidément, cette femme ne méritait que de finir poignardée dans une douche pour n'avoir pas profité d'un si bel amant! C'est d'ailleurs Norman Bates, caractérisé comme homosexuel dans le film d'Hitchcock, qui me /nous vengera. Après tout, il y a bien une communauté d'intérêts entre gays...

Le programme anniversaire de Dialogai au CAC-Voltaire nous permettra de (re)voir «La loi du désir» («La ley del deseo»), «Happy Togther» ou «Tabou» («Gohatto») parmi d'autres chefs-d'œuvre, non parce qu'ils traitent de près ou de loin de l'homosexualité, mais simplement parce qu'ils décrivent, par le cinéma, un sentiment aussi personnel que le désir. ■

Festival de films gay et lesbiens - Un autre regard (20^e anniversaire de Dialogai), CAC-Voltaire, Genève. Du 27 septembre au 20 octobre. Renseignements: 022 320 78 78.

Au ciné-club de Belmont

Alors que le CAC-Voltaire organise un Festival de films gay et lesbiens (27 septembre au 20 octobre, voir ci-après), le ciné-club de Belmont présente «Gazon maudit» de Josiane Balasko. Cette comédie de mœurs est de loin le meilleur film signé par l'actrice-réalisatrice, qui aborde l'homosexualité féminine avec humour et tendresse envers ses personnages. Marijo (Balasko) n'a qu'un amour: Loli (Victoria Abril), la femme de Laurent (Alain Chabat). Celui-ci finira par accepter un ménage à trois... (cl)
Ciné-club de Belmont, Grande Salle, 25 octobre, 20 h 15.
Tél. 021 791 45 26.

Articles sur le cinéma en ligne

Publiés il y a cinq ans sur CD-ROM, les articles de nombre de revues de cinéma réunis par Cinéplus et la Bibliothèque cantonale universitaire de Fribourg (BCU) ont été actualisés, notamment par l'adjonction des textes de Films. A l'occasion du 25^e anniversaire de son ciné-club, Cinéplus les propose désormais sur le serveur internet de la BCU. (cl)
Renseignements: www.fr.ch/bcu.

Bienne fait ses gammes

Débuté en septembre, le cycle du Filmpodium de Bienne dédié au piano continue avec «Casablanca» (Michael Curtiz, 1942) et «Trois couleurs - Bleu» (Krzysztof Kieslowski, 1993). Si le lien entre ces deux films et l'instrument semble moins évident que dans «La leçon de piano» ou «Shine», les héros de «Casablanca» se réunissent pourtant autour du piano de Sam au cabaret Chez Rick et la musique de «Bleu» raconte autant que l'image la quête de liberté et d'indépendance de Julie (Juliette Binoche), veuve d'un compositeur célèbre. (cl)

Jardins du Filmpodium, Faubourg du Lac 73, Bienne. Jusqu'au 7 octobre à 21 h 30. Renseignements: 032 322 71 01 et www.pasquart.ch.